

**École normale supérieure
Sélection internationales Lettres 2018**

Épreuve d'étude de documents

Durée 4 h

La démocratie en débat

Les candidats rédigeront un commentaire synthétique de ce dossier, en tenant compte des thèmes et des problèmes abordés dans les documents, sans nécessairement suivre l'ordre dans lequel ils sont présentés.

Il est recommandé, autant que possible, de faire référence à l'ensemble des documents proposés. Les candidats peuvent aussi faire appel à leurs propres connaissances pour enrichir leur commentaire.

Les candidats doivent obligatoirement rédiger leur commentaire dans la langue qu'ils ont indiquée sur leur dossier d'inscription.

L'usage du dictionnaire n'est pas autorisé.

Document 1

« La constitution qui nous régit n'a rien à envier à celle de nos voisins. Loin d'imiter les autres peuples, nous leur offrons plutôt un exemple. Parce que notre régime sert les intérêts de la masse des citoyens et pas seulement d'une minorité, on lui donne le nom de démocratie. Mais si, en ce qui concerne le règlement de nos différends particuliers, nous sommes tous égaux devant la loi, c'est en fonction du rang que chacun occupe dans l'estime publique que nous choisissons les magistrats de la cité, les citoyens étant désignés selon leur mérite plutôt qu'à tour de rôle. D'un autre côté, quand un homme sans fortune peut rendre quelque service à l'État, l'obscurité de sa condition ne constitue pas pour lui un obstacle. Nous nous gouvernons dans un esprit de liberté et cette même liberté se retrouve dans nos rapports quotidiens, d'où la méfiance est absente. [...] Mais, si nous sommes tolérants dans les relations particulières, dans la vie publique, nous évitons très scrupuleusement d'enfreindre les règles établies. Nous obéissons aux magistrats qui se succèdent à la tête de la cité, comme nous obéissons aux lois, à celles surtout qui assurent la protection des victimes de l'injustice et à ces lois non écrites qui attirent sur ceux qui les transgressent le mépris général. [...] Ceux qui participent au gouvernement de la cité peuvent s'occuper aussi de leurs affaires privées et ceux que leurs obligations personnelles absorbent peuvent se tenir fort bien au courant des affaires publiques. Nous sommes en effet les seuls à penser qu'un homme ne se mêlant pas de politique mérite de passer, non pour un citoyen paisible, mais pour un citoyen

inutile. Nous intervenons tous personnellement dans le gouvernement de la cité au moins par notre vote ou même en présentant à propos nos suggestions. Car nous ne sommes pas de ceux qui pensent que les paroles nuisent à l'action. Nous estimons plutôt qu'il est dangereux de passer aux actes, avant que la discussion nous ait éclairés sur ce qu'il y a à faire. » (**Thucydide**, Discours de Périclès, *La Guerre du Péloponnèse* II, 37-40, Ve-IVe siècle avant J-C, traduction Denis Roussel, Gallimard, Pléiade, pp.811-813)

Document 2

« A prendre le terme dans la rigueur de l'acception, il n'a jamais existé de véritable Démocratie, et il n'en existera jamais. Il est contre l'ordre naturel que le grand nombre gouverne et que le petit soit gouverné. On ne peut imaginer que le peuple reste incessamment assemblé pour vaquer aux affaires publiques, et on voit aisément qu'il ne saurait établir pour cela des commissions sans que la forme de l'administration change. [...] D'ailleurs, que de choses difficiles à réunir ne suppose pas ce gouvernement ! Premièrement un État très petit où le peuple soit facile à rassembler et où chaque citoyen puisse aisément connaître tous les autres ; secondement une grande simplicité de mœurs qui prévienne la multitude d'affaires et les discussions épineuses ; ensuite beaucoup d'égalité dans les rangs et les fortunes, sans quoi l'égalité ne saurait subsister longtemps dans les droits et l'autorité ; enfin peu ou point de luxe, car le luxe est l'effet des richesses, ou il les rend nécessaires ; il corrompt à la fois le riche et le pauvre, l'un par la possession, l'autre par la convoitise ; il vend la patrie à la mollesse, à la vanité ; il ôte à l'État tous ses citoyens pour les asservir les uns aux autres, et tous à l'opinion.[...] Ajoutons qu'il n'y a pas de gouvernement si sujet aux guerres civiles et aux agitations intestines que le démocratique ou populaire, parce qu'il n'y en a aucun qui tende si fortement et si continuellement à changer de forme, ni qui demande plus de vigilance et de courage.[...] S'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes. » (**Rousseau**, *Du Contrat social*, 1762, chapitre V)

Document 3

« Dans les siècles aristocratiques, chaque peuple, comme chaque individu, est enclin à se tenir immobile et séparé de tous les autres. Dans les siècles démocratiques [...] les habitants des différents pays se mêlent, se voient, s'écoutent et s'empruntent. Ce ne sont donc pas les membres d'une même nation qui deviennent semblables ; les nations elles-mêmes s'assimilent et tous ensemble ne forment plus à l'œil du spectateur qu'une vaste démocratie dont chaque citoyen est un peuple. C'est pour la première fois au grand jour la figure du genre humain. Tout ce qui se rapporte à l'existence du genre humain pris en entier [...] devient une mine très féconde pour la poésie [...] Les poètes qui vécurent dans les temps aristocratiques ont fait d'admirables peintures en prenant pour sujets certains incidents de la vie d'un peuple ou d'un homme ; mais aucun d'eux n'a jamais osé renfermer dans son tableau les destinées de l'espèce humaine, tandis que les poètes et les écrivains qui écrivent dans les âges démocratiques peuvent l'entreprendre [...] chacun élevant les yeux au dessus de son pays, commence enfin à apercevoir l'humanité elle-même » (**Tocqueville**, *De la démocratie en Amérique*, II, 1840, Gallimard, collection Folio Histoire, p. 108)

Document 4

« En somme la littérature d'imagination habite une maison qui n'a pas une seule fenêtre, mais des millions, ou plutôt un nombre incalculable de fenêtres possibles; chacune

d'elles a été percée ou pourra encore être percée dans sa vaste façade suivant le besoin de voir de chaque individu et suivant la pression exercée par sa volonté. Ces ouvertures, de forme et de taille variables, donnent toutes sur la scène humaine, à tel point que nous aurions pu attendre d'elles une similitude d'observation plus grande que nous ne trouvons. [...] Mais elles ont une caractéristique qui leur est propre : à chacune d'elles se tient une figure dotée d'une paire d'yeux, ou au moins d'une lorgnette, qui constitue toujours un instrument d'observation unique garantissant à la personne qui s'en sert une impression différente de toute autre. Cette personne et ses voisines contemplant le même spectacle, mais l'une voit beaucoup de choses là où l'autre en voit peu, l'une voit noir où l'autre voit blanc, l'une voit gros là où l'autre voit petit, l'une voit du vulgaire là où l'autre voit du raffiné, etc. Il n'y a heureusement pas moyen de dire ce sur quoi, pour une paire d'yeux particulière, la fenêtre peut *ne pas* ouvrir : je dis 'heureusement' en raison précisément de l'incommensurabilité de ce domaine. Le champ qui s'étend, la scène humaine, constitue le 'choix du sujet'; l'ouverture percée, qu'elle soit large ou avec un balcon, ou en forme de fente et basse, constitue la 'forme littéraire'; mais séparément ou ensemble, ce ne sont rien sans la présence d'un observateur à son poste, sans, en d'autres termes, la conscience de l'artiste. Dites-moi ce qu'est l'artiste et je vous dirai ce dont il a été conscient. Ainsi je vous expliquerai tout à la fois sa liberté illimitée et sa référence morale » (**Henry James, «Préface à *Portrait d'une femme*», *La Création littéraire*, trad. de l'américain et préfacé par Marie-Françoise Cachin, Denoël, 1980, Bibliothèque Médiations, pp.62-63)**)

Document 5

« Le pire des systèmes à l'exception de tous les autres', 'un éternel combat', 'une conquête fragile', 'un idéal jamais atteint' – rarement ces paroles de sagesse au sujet de la démocratie auront sonné plus juste depuis 1945, nous ramenant à l'interrogation [...] : l'épreuve que traverse aujourd'hui la démocratie libérale à travers le monde, et tout particulièrement dans l'Occident qui lui a donné naissance, est-elle passagère, ou annonce-t-elle au contraire une ère crépusculaire, marquée par le retour des nationalismes, de l'autoritarisme et des conflits qui en sont généralement le corollaire ? Du côté positif de la balance, l'impasse toujours plus évidente à laquelle conduit le Brexit, l'échec irrémédiable de Donald Trump et la résistance croissante de la démocratie américaine aux blessures qu'il lui inflige, l'élan donné à la France et à l'Europe par l'élection d'Emmanuel Macron, l'aspiration toujours plus forte des peuples à travers le monde à davantage de liberté, d'égalité et de justice face à des dirigeants autoritaires et corrompus ravivent l'espoir que la démocratie finira comme toujours par l'emporter : *We shall overcome*, chante religieusement l'Amérique.

Mais, par ailleurs, les mutations technologiques et géopolitiques majeures auxquelles nous sommes confrontés et leurs conséquences économiques et sociopolitiques incitent à la vigilance. Les progrès de l'intelligence artificielle et de la robotisation, nourries au big data, vont transformer le marché du travail au cours des dix dernières années, avec des impacts socio-économiques et d'imprévisibles retombées politiques. Autre changement structurel lié à la révolution numérique : l'information et la communication seront de plus en plus des armes de combat, affectant inévitablement le fonctionnement de nos démocraties et la conduite de notre défense et de notre sécurité.

Aux mutations en cours s'ajoute en effet la dimension géopolitique. La démocratie est porteuse de paix et de coopération internationale ; à l'inverse, le populisme, le nationalisme et le protectionnisme sont terriblement contagieux auprès des nations qui en sont la cible, et le retour de la politique de puissance du XIXe siècle favorise

l'autoritarisme et la montée des tensions internationales. » (**Laurent Cohen-Tanugi**, *Résistances, la démocratie à l'épreuve*, Éditions de l'Observatoire, 2018, pp.115-116)

Document 6



“I’m sorry, Jeannie, your answer was correct, but Kevin shouted his incorrect answer over yours, so he gets the points.”

© **Joe Dator**, *The New Yorker*, 22 novembre 2016